

DOCUMENT collègues

- Nature à l'oeuvre : Rosa BONHEUR (1822-1899), *Labourage nivernais, le sombrage*, 1849, peinture à l'huile sur toile, 133x260cm, achat après commande de l'Etat en 1849, musée d'Orsay, Paris.

Bibliographie sélective

Rosa BONHEUR, *Ceci est mon testament*, présentation de Suzette Robichon, édition iX, 2012

Marie BORIN, *Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme*, éditions Pygmalion, 2011

Anne CAUQUELIN, *L'invention du paysage*, Quadrige, 2000

Albertine GENTOU, *Rosa Bonheur, une femme au service de l'art*, éditions l'Harmattan, 2018
adaptation libre à partir d'autres ouvrages autour de l'artiste

Dominique HORBEZ, *D'Arras à Barbizon, Corot et ses amis arrageois en forêt de Fontainebleau*, éditions AKFG, 2017

Anna KLUMPKE, *Souvenirs de ma vie*, éditions Phébus, 2022 (1ère publication en 1908)

Revue

- Dossier de l'art, « Rosa Bonheur », 1822-1899, n°299, juin 2022
- Télérama, n°3776, mai-juin 2022, « Rosa Bonheur, peintre animalière et femme libre » article de presse
- Télérama, Hors-série, mai 2022, Sophie Cachon, « Rosa Bonheur, la peintre des animaux »

Ouvrages collectifs

Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, ed 2010

Michel PERIGORD, Pierre DONADIEU, *Le paysage*, 2ème édition, édition Collin, 2012

Robert SAYRE et Michael LÖWY, *Romantisme anticapitaliste et nature*, éd Payot essai, 2022

Ouvrage collectif, *Dictionnaire d'iconologie filmique*, sous la direction d'Emmanuelle André, Jean-Marie Durafour et Luc Vancheri, Presses universitaires de Lyon, 2022

Documentaire

Fondation Napoléon 2022, *Rosa Bonheur (1822-1899) femme et artiste hors norme sous le Second Empire*, par Katherine Brault, 47 minutes, octobre 2022

Site

<https://www.chateau-rosa-bonheur.fr/>

<https://www.rosabonheur.fr/rosabonheur>: les guinguettes de Paris

- Nature à l'oeuvre : Rosa BONHEUR (1822-1899), *Labourage nivernais, le sombrage*, 1849, peinture à l'huile sur toile, 133 x 260 cm, achat après commande de l'Etat en 1849, musée d'Orsay, Paris.

(Prise de note synthétique de l'intervention)

Pour cette présentation sur Rosa BONHEUR, les ouvrages consultés seront mentionnés dans la bibliographie. Cette intervention prend appui également sur l'expérience vécue lors de l'exposition retrospective du musée d'Orsay (visible du 18 octobre 2022 au 15 janvier 2023), dans laquelle sont proposées deux cents oeuvres, peintures, dessins, sculptures, de l'artiste issues de collections publiques et privées, dans un dispositif aménagé de *period rooms* (salle d'époque, parcours chronologique ou thématique, référencé).

Le dossier de presse du musée d'Orsay présente l'art et la personnalité de Rosa Bonheur à travers des approches sociétales axées sur la place de la femme dans la société, la cause animale, et des questionnements environnementaux.

Pour rappel, les questionnements exploitables en terminale spécialité pouvant faire liens avec l'oeuvre de Rosa Bonheur et sa démarche artistique sont:

- La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques ➤ Rapport au réel
- La réception par un public de l'oeuvre exposée, diffusée ou éditée ➤ Monstration de l'oeuvre vers un large public ➤ faire regarder, éprouver, lire, dire l'oeuvre exposée, diffusée, éditée, communiquée.
- L'idée, la réalisation et le travail de l'oeuvre ➤ Projet de l'oeuvre ➤ modalités et moyens du passage du projet à la production artistique, diversité des approches.
- Créer à plusieurs plutôt que seul. ➤ Contextes et dynamiques de collaboration et de co-création
- Questionnements transversaux ➤ l'artiste et la société ...

Pour information:

- dossier de presse « *Bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur* », co-réalisé par Jean-François Parigi, Président du département Seine-et-Marne, Marie-Christine Labourdette, présidente du Château de Fontainebleau et Katherine Brault, propriétaire du domaine de Thomery sur <https://www.chateau-rosa-bonheur.fr/>
- Cours en ligne et au musée des Armées: session 2022-2023: « *un artiste et son oeuvre* », *Rosa Bonheur*, le 17 mars 2023, RMNGP

Pour cette intervention, je souhaitais me focaliser sur le genre artistique du paysage et le rapport à la notion de « *Nature à l'oeuvre* », ce qu'il induit comme réflexion dans le champ pictural et généralement dans l'histoire de l'art, à travers l'approche sensible de la nature chez Rosa Bonheur, peintre animalière à la facture académique, de prime abord, mais avant tout femme à la personnalité et au destin exceptionnels dans une fin de siècle. Rosa Bonheur est reconnue en 1849 par Arsène Houssaye, inspecteur général des Beaux-Arts, comme paysagiste, « *ayant pris la nature pour atelier* ».

Présentation biographique synthétique de l'artiste

Dans une société où les institutions culturelles sont dominées par l'homme, Rosa Bonheur est une des artistes les plus chères, sous le Second Empire et la 3ème République, grâce à ses marchands d'art, Ernest Gambart (1814-1902) et les frères Tedesco, qui vont lui assurer une renommée internationale. En 1856, elle est la première femme artiste chevalier de la Légion d'honneur, décorée par l'impératrice Eugénie, avec qui se nouera une grande amitié, obtenant un droit de chasse de l'Empereur. En 1894, le président Carnot la nomme Officier de la Légion d'honneur.

C'est une femme atypique, qui, après la mort prématurée de sa mère, intègre rapidement l'atelier de son père. C'est une femme « *culottée* », comme elle aime se définir, affublée de vêtements masculins, de son permis de travestissement accordé par la préfecture de Police, renouvelable tous les ans¹. Elle s'affranchit des contraintes des femmes de son temps (statut marital, vêtement, coiffure, célibat, cigarette, etc)², je cite « *Depuis longtemps, j'ai compris qu'en se mariant, une femme se subalternise. (...) j'affirmai un choix de vie, celui du célibat désiré et assumé, le refus du mariage et un modèle de vie révolutionnaire* »³. Toute sa vie durant, elle s'entoure de femmes, d'abord Nathalie Micas (1824-1889), son amie, soeur d'adoption, de la mère de cette dernière, puis, vers la fin de sa vie, de l'artiste américaine Anna Klumpke (1856-1942), sa biographe et légataire testamentaire. Anna décrit sa rencontre avec Rosa: « *Je rencontre ainsi l'artiste : sur le perron de l'habitation, un personnage de petite taille, vêtu d'un pantalon et d'une blouse comme en ont les paysans, et qui portait sur le bras un chien blanc et noir. (...) C'était Rosa (...)* »⁴.

Enfin, l'artiste américaine Anna Klumpke se verra proposer de terminer *La Foulaison*, oeuvre ultime laissée inachevée au moment de la mort de l'artiste en 1899.

¹ Albertine GENTOU, Rosa Bonheur, une femme au service de l'art, éditions l'Harmattan, 2018

² Télérama, Hors-série, mai 2022, Sophie Cachon, « Rosa Bonheur, la peintre des animaux »

³ Albertine GENTOU, Rosa Bonheur, une femme au service de l'art, éditions l'Harmattan, 2018

⁴ Anna KLUMPKE, Souvenirs de ma vie, éditions Phébus, 2022

Plusieurs axes et réflexions autour de l'Oeuvre de l'artiste et de la question du paysage peuvent être exploitables, discutables ⁵:

Le paysage comme panorama

Le paysage comme découverte

Le paysage comme exploration

1. Le paysage comme panorama: le format allongé

Par ma sensibilité et mon intérêt porté au cinéma, lorsque je découvre l'oeuvre au programme, pour la première fois, *Labourage nivernais, le sombrage*, son format spécifique allongé, mais aussi le point de vue proche du ras du sol et mettant en exergue les sillons de boue, ses dimensions surprenantes pour le jury, un compromis entre le paysage et une scène de genre, soit 133 x 260 cm, pour ratio hauteur/largeur à 1/2, me renvoie rapidement à un écran, par analogie au format cinématographique allongé le 16/9. Rosa exploite ce procédé de format allongé dans deux autres oeuvres célèbres, la *Fenaison d'Auvergne*, 1855, 215x422cm, et la *Fouaison du blé*, 1899, 313x651cm.

➤ Rappelons que le panorama est défini communément comme une vaste étendue de paysage, donnant à voir un ensemble peint, photographié ou cinématographique, au grand angle, donnant un champ de vision très large. Le paysage devient alors objet du spectacle et de l'expérience sensorielle.

Nous pouvons rapprocher brièvement la démarche de Rosa Bonheur de celle de trois réalisateurs: Terrence Malick (1943-) va être influencé par Henry David Thoreau (1817-1862), écrivain américain, auteur sensible à son environnement et à la nature. Béla Tarr (1955-) réalisateur hongrois, reçoit pour *Le Cheval de Turin*, fable sur la fin du monde, son ultime oeuvre, l'Ours d'Argent. A. J. Edwards (1988-), jeune réalisateur, scénariste qui réalise *The Betters Angels*, en 2014.

Ces trois réalisateurs ont en commun un travail du plan remarquable, pour leitmotiv le rapport entre l'homme et son environnement naturel, l'homme dans ses actions du quotidien, actions parfois rudes, pour le couple père-fille chez Tarr, la quotidienneté des gestes répétés pour le couple de paysans chez Malick et un rapport sensible à la nature et l'agriculture à travers les yeux et point de vue au ras du sol, caméra portée, d'un enfant de huit ans chez Edwards. Des artistes peintres vont utiliser le même procédé, le format allongé, en effet, on le retrouve chez Jules Breton avec l'oeuvre *La Bénédiction des blés*, que Rosa Bonheur va redécouvrir au Salon de 1899: « *voilà une oeuvre qui m'a toujours plu, pour l'exécution des détails. La touche en est large et ferme, le ciel superbe*.⁶. »

2. Le paysage (l'art) comme découverte et le rapport « *Nature à l'oeuvre* »

Rosa Bonheur garde toute sa vie une volonté de rendre compte et de traduire le sentiment vrai de la nature à travers l'observation de la faune et de la flore, le plus fidèlement possible.

➤ Rappelons que le paysage représenté n'est pas la nature mais sa fabrique, délimitée dans un cadre, une représentation culturellement instaurée de cette nature qui nous enveloppe⁷.

⁵ Ouvrage collectif, *Dictionnaire d'iconologie filmique*, sous la direction d'Emmanuelle André, Jean-Marie Durafour et Luc Vancheri, Presses universitaires de Lyon, 2022

⁶ Anna KLUMPKE, *Souvenirs de ma vie*, éditions Phébus, 2022

⁷ Anne CAUQUELIN, *L'invention du paysage*, Quadrige, 2000

Chaque jour de sa vie, depuis son enfance où elle arpente les forêts avec ses grands-parents, l'artiste s'émerveille de la nature, de la forêt, des animaux, je cite « *j'avais pour les étables un goût irrésistible* ⁸ ».

➤ Rosa Bonheur et les animaux

Elle fréquente Antoine Richard (1802-1891), vétérinaire militaire, agronome, médecin, qui lui donne de précieux conseils qui vont agrémenter ses connaissances anatomiques. En effet, par exemple, elle souhaite rendre compte de l'exactitude vétérinaire, anatomique, de ses chevaux, boeufs, taureaux⁹. Avec une observation régulière de carcasses d'animaux¹⁰, à l'abattoir du Roule, à Paris dès 1841, et de nombreux croquis de marchés aux chevaux pris sur le vif, Rosa Bonheur, se décrit comme « *élevée par mon père mais aussi de la belle nature* ». Elle médite sur le triste sort des animaux de boucherie, je cite: « *A propos de mes visites aux abattoirs, ce sentiment d'infini tristesse m'inspira des tableaux (...) j'en étudiai tous les types, d'un point de vue mycologique, ostéologique et physiologique (...)* ¹¹ ». Elle va apprivoiser des fauves, plusieurs lions, dont la femelle Fathma décrite comme caressante et affectueuse. Elle installe plusieurs ménageries en fonction des lieux où elle vit¹², et constitue des enclos pour ses animaux.

Au Salon 1848, les critiques l'encensent: « *Quelle vérité et quelle observation parfaite... écrit dans la Presse Théophile Gautier, Regardez comme les muscles se dessinent fermement sous ce pelage.* »¹³.

➤ Rosa Bonheur et la forêt

L'artiste s'installe avec Nathalie vers 1860 dans son domaine le château de By, une maison bourgeoise, près de la forêt de Fontainebleau¹⁴, à Thomery, en Seine-et-Marne.

Chaque jour, elle se promène en forêt, part à l'aube, pour pouvoir observer et croquer les cerfs sur le vif, marchant dans la nature, et dessinant dans son jardin¹⁵. Elle part, suivie de ses chiens et tenant son fusil à la main, prête à faire feu sur le gibier qui se présenterait à elle mais se met plus facilement à faire des pochades d'après les beaux arbres qui l'entourent.

À la mort de son père en 1849, elle hérite de l'école de dessin pour jeunes filles et lors d'une remise de prix, Arsène Houssaye, Inspecteur général des Beaux-Arts la qualifie en ces termes: « *si la nature est maître des maîtres, on peut dire que Mlle Rosa Bonheur, paysagiste, a pris la nature pour atelier.* »

Dès l'automne 1898, avec son amie Anna, la promenade quotidienne rythme leur vie, avec une observation impressionniste des effets de la lumière, du jour, du soir, des intempéries. Rosa Bonheur parle souvent à Anna des procédés de son art: « *Voyez comme les arbres se détachent sur le ciel en vert vigoureux! Néanmoins, un ton bleuâtre les enveloppe: l'air circule entre les branches* ¹⁶ ».

⁸ Anna KLUMPKE, Souvenirs de ma vie, éditions Phébus, 2022

⁹ Anna KLUMPKE, Souvenirs de ma vie, éditions Phébus, 2022

¹⁰ Anna KLUMPKE, Souvenirs de ma vie, éditions Phébus, 2022

¹¹ Albertine GENTOU, Rosa Bonheur, une femme au service de l'art, éditions l'Harmattan, 2018

¹² Télérama, Hors-série, mai 2022, Sophie Cachon, « Rosa Bonheur, la peintre des animaux »

¹³ Albertine GENTOU, Rosa Bonheur, une femme au service de l'art, éditions l'Harmattan, 2018

¹⁴ Télérama, n°3776, mai-juin 2022, « Rosa Bonheur, peintre animalière et femme libre » article de presse

¹⁵ Dossier de l'art, Rosa Bonheur, 1822-1899, n°299, juin 2022

¹⁶ Anna KLUMPKE, Souvenirs de ma vie, éditions Phébus, 2022

3. Le paysage (l'art) comme exploration : le paysage est vécu ici comme « *territoire* », comme progression d'un corps dans un espace géographique.

➤ Aux origines de la notion de paysage, est d'abord celle de « *territoire*¹⁷ » puis dans le contexte de la peinture, le paysage est une représentation figurée, image, destinée à séduire l'œil du spectateur, par le moyen de l'illusion perspectiviste.

Le paysage est d'abord un environnement physique¹⁸. Le paysage, chez Rosa Bonheur, est arpenté, exploré, expérimenté, vécu physiquement, éprouvé de jour comme de nuit. Le succès de l'artiste peut s'expliquer peut-être par l'intérêt grandissant que porte l'Etat à partir des années 1840 à la représentation de campagnes environnantes, du monde rural.

L'artiste voyage et sillonne les régions de France: l'Auvergne et le Cantal en 1846, le Nivernais en 1847, les Pyrénées en 1850, voyage offert par la mère de Nathalie. Elle part en Angleterre en 1856. Puis elle s'installe vers 1860 dans son domaine le château de By, près de la forêt de Fontainebleau¹⁹. Ernest Gambart, son marchand, lui propose aussi un voyage vers les régions pittoresques de la côte écossaise et du *Highland*, avec les superbes bestiaux des paysans écossais. Pour fuir la mauvaise saison en Seine-et-Marne, l'artiste se réfugie également sur la côte d'Azur, à Nice où elle séjourne plusieurs fois, avec son amie Nathalie, à l'invitation de Gambart.

Par cette immersion directe au contact de la nature et de son environnement quotidien, sa démarche est proche de celle des artistes de l'école de Barbizon²⁰ qui arpentent la forêt de Fontainebleau quotidiennement, au grès de leurs promenades. Le 19^{ème} siècle est le siècle du genre artistique du paysage, marqué par des tendances en France, comme celle de l'école de Barbizon et celle des impressionnistes. Camille COROT (1796-1875), fondateur de l'école, est un des amis de Rosa Bonheur.

Le mythe romantique dans la nature²¹

Mais l'artiste Rosa Bonheur a une relation quasi mystique à la nature, et n'est pas sans rappeler le rapport de Jean-Jacques ROUSSEAU à celle-ci dans son ouvrage Rêverie d'un promeneur solitaire, écrit en 1778: « *Je me sens dans le paradis terrestre au milieu des arbres et de la verdure* ». Ainsi, après sa médaille d'or pour *La Fenaïson* au Salon de 1855, victime de sa notoriété, l'artiste prend la résolution de se rapprocher de la nature, de se réfugier dans la solitude et vivre loin du monde dans sa maison de By, jouxtant la forêt de Fontainebleau.

Sa vision de la nature est proche de celle de Thomas COLE (1801-1848), peintre paysagiste romantique, porté par un intérêt profond des causes environnementales, et des représentations nombreuses de scènes agrestes.

Les racines importantes de l'écologie moderne prennent leurs sources dans la littérature de la période romantique à la lisière du début de 19^{ème} siècle. Henry David THOREAU (1817-1862), écrivain américain, est un des premiers à rendre compte de préoccupations majeures de l'environnement aux Etats-Unis.

Un réalisme compatible avec les attentes et le goût du Second Empire et de la 3^{ème} République²².

¹⁷ Michel PERIGORD, Pierre DONADIEU, Le paysage, 2^{ème} édition, édition Collin, 2012

¹⁸ Anne CAUQUELIN, L'invention du paysage, Quadriga, 2000

¹⁹ Télérama, n°3776, mai-juin 2022, « Rosa Bonheur, peintre animalière et femme libre » article de presse

²⁰ Dominique HORBEZ, D'Arras à Barbizon, Corot et ses amis arrageois en forêt de Fontainebleau, éditions AKFG, 2017

²¹ Robert SAYRE et Michael LÖWY, Romantisme anticapitaliste et nature, éd Payot essai, 2022

²² Dossier de l'art, Rosa Bonheur, 1822-1899, n°299, juin 2022

Rosa Bonheur a une approche réaliste de la nature, l'artiste convoque la primauté du dessin sur la couleur, le travail d'observation d'après modèle, d'après nature, une multiplication riche de production de croquis, esquisse, ébauche, les « *vrais instruments de son travail* », une documentation dense, comme des photographies qu'elle possède. Son amie Anna établit un catalogue raisonné, à la manière du *Liber Veritatis* de Claude GELLEE, paysagiste du Grand siècle, où elle répertorie, par le procédé photographique, l'intégralité des oeuvres, peintures, dessins, dans la propriété de By.

(...)